



**ATTRIBUTIONS CAUSALES DES LEADERS POLITIQUES CONGOLAIS AU
SOUS-DEVELOPPEMENT DE LA REPUBLIQUE DEMOCRATIQUE DU CONGO
ET IMPLICATIONS PSYCHOLOGIQUES SUR LEURS COMPORTEMENTS**

Par

1. Achille Katika Mandala

ID d'ORCID : <https://orcid.org/0009-0000-9843-9860>

2. Patience Kimvula Ya Malosa

(Tous, professeurs à l'université de Kinshasa)

Digital Object Identifier (DOI): <https://doi.org/10.5281/zenodo.18703222>

Résumé

Cette étude analyse les attributions causales du sous-développement de la République démocratique du Congo auprès de 75 leaders politiques congolais. Les résultats montrent une prédominance des attributions externes, traduisant un locus de contrôle majoritairement externe, notamment chez les leaders de la majorité au pouvoir. Toutefois, des différences significatives apparaissent selon l'appartenance politique, le niveau d'étude et le genre. Ces attributions influencent les comportements politiques, la prise de responsabilité, la conception des politiques publiques et la mobilisation collective, faisant du sous-développement un enjeu à la fois psychologique, politique et symbolique.

Mots clés : Attributions causales, Locus de contrôle; leaders politiques, Sous-développement; République démocratique du Congo.

Abstract

This study examines the causal attributions of underdevelopment in the Democratic Republic of Congo among 75 Congolese political leaders. The findings reveal a predominance of external attributions, indicating a mainly external locus of control, particularly among leaders who are governing currently. However, significant differences emerge according to political affiliation, level of education, and gender. These attribution patterns influence political behavior, responsibility taking, public policy design, and collective mobilization, highlighting underdevelopment as both a psychological and political issue.

Keywords: Causal attributions, Locus of control; political leaders, Underdevelopment; Democratic Republic of Congo.

1. INTRODUCTION

Le contexte social particulier dans lequel se trouve la République Démocratique du Congo pousse souvent toute personne éprise de curiosité scientifique à se poser la question relative aux causes essentielles de la pauvreté du peuple congolais en dépit des richesses naturelles et des potentialités que regorge ce pays. Cette question transversale peut être abordée de diverses manières par des chercheurs des différentes disciplines en fonction de l'objet, des méthodes et techniques que leur offrent ces dernières.

En tant que psychologue, nous menons cette étude dans le cadre de la psychologie sociale cognitive. Matalon (1987) n'avait-il pas dit que les psychologues ont encore des éclairages à fournir pour ce qui concerne le comportement des hommes politiques? En effet, l'intérêt des chercheurs en psychologie est toujours grandissant pour l'étude des mécanismes intra-individuels ainsi que les recherches portant sur l'inférence de causalité en matière d'événement psychologique, depuis les travaux éclairés de quelques pionniers (Heider, 1944, 1958 ; Rotter, 1954, 1966) et l'essor du courant cognitiviste (Baars, 1986 ; Legrand, 1990).

Il convient de rappeler que les travaux de recherche sur la causalité ont abouti à deux grands courants de recherche, notamment : le courant des théories de l'attribution causale et celui du Locus de Contrôle (Lieu de contrôle). Parlant de l'attribution causale, Heider (1944, 1958) mit en évidence une tendance naturelle de l'individu à ne pas se contenter de l'information disponible, et à inférer des informations supplémentaires pour rendre compte de la logique des situations observées. Heider (1958), affirme que l'attribution causale est une inférence ayant pour but d'expliquer pourquoi un événement a eu lieu et de déterminer les dispositions de sa personnalité.

Les travaux sur l'attribution causale rendent donc compte d'une psychologie du « sens commun » : comment l'individu explique les événements auxquels il assiste ? Comment il explique ce qu'il fait, ce qui lui arrive ? Comment il explique ce que font les autres et ce qui leur arrive ?

Les travaux sur le locus de contrôle quant à eux, établissent le lien entre le comportement de l'individu, notamment ses appréciations et ses croyances sur ce qui détermine sa réussite ou son échec dans une activité particulière, ce qui lui arrive dans un contexte donné et les traits ou dispositions spécifiques de sa personnalité. Dans cette étude, nous abordons essentiellement deux concepts clés : attribution causale et locus de contrôle.

Selon Rotter (1954), la notion de « Locus de contrôle » est une caractéristique individuelle qui reflète lors d'un événement ce que le sujet considère comme relevant de sa responsabilité (locus dit interne) et de celle des autres ou des circonstances extérieures (locus dit externe). Les personnes croyant que leur performance ou leur sort dépend surtout d'eux-mêmes ont « un locus de contrôle » dit interne ; celles persuadées du contraire (c'est-à-dire que l'issue est avant tout déterminée par des facteurs extérieurs, hors de leur influence) ont un « locus de contrôle » dit externe. On peut donc affirmer que c'est de l'attribution causale que découle le locus de contrôle.

Le locus de contrôle relève de la dimension « extraversion » qui est l'un des traits fondamentaux de personnalité qu'on retrouve dans la catégorisation de plusieurs auteurs, notamment dans la théorie du modèle de « 5 grands facteurs » ou Big Five Factors Model (John, 1990) mais aussi dans le modèle d'organisation de la personnalité d'Eysenck (1947, 1971) et dans la catégorisation de Jung (1953, 1971). Le locus de contrôle est une dimension de

personnalité qui va de pair avec le système d'attributions causales auquel il se confond d'ailleurs.

L'événement sur lequel, les leaders politiques sont invités à attribuer une cause ou des causes, c'est le sous-développement de la République Démocratique du Congo, avec tous ses corollaires, qui secouent la population congolaise. L'étude consiste à analyser si les politiciens interrogés dans cette étude ont tendance à incriminer les facteurs internes ou plutôt les facteurs externes pour expliquer la pauvreté qui secoue la population congolaise.

Cette étude est intéressante dans la mesure où elle explore comment les leaders politiques attribuent les causes de la pauvreté en République démocratique du Congo. Les résultats de cette étude nous ont fourni des informations précieuses sur les perceptions et les discours entourant ce problème crucial.

Les attributions causales de cette catégorie des personnes peuvent nous permettre de comprendre les comportements qu'affichent les dirigeants politiques et/ou de prédire le type de comportements que ces derniers peuvent afficher une fois au pouvoir.

Tout le monde reconnaît que la République Démocratique du Congo est un pays potentiellement riche. Pourtant, son peuple est parmi les plus pauvres du monde. L'histoire récente nous renseigne que certains pays de l'Asie du sud-est comme la Corée du sud étaient plus pauvres que la RDC, lorsque cette dernière accédait à l'indépendance. Plus de cinquante ans après son indépendance, la République Démocratique du Congo est redevenue encore plus pauvre qu'elle l'était avant 1960 en dépit des ressources naturelles dont disposent son sol et son sous-sol. Alors qu'en 50 ans, les pays comme la Corée du sud et l'Afrique du sud, voir même le Singapour ont pu renverser la tendance et sont comptés actuellement comme des pays émergents et certains parmi eux accordent leurs aides publiques au développement à la République démocratique du Congo.

Les indicateurs du développement humain et social de la RDC sont parmi les plus faibles du monde. Elle est classée 180ème sur 193 pays concernant l'indicateur du développement humain qui se situe à 0,481 et une espérance de vie à la naissance de 59,7 ans (PNUD, 2023/2024). La pauvreté touche près de deux tiers de la population, obligés de vivre en dessous du seuil de pauvreté.

Le développement d'une nation devrait être perçu comme étant le résultat de la combinaison des efforts des autorités politiques et administratives et des différentes communautés nationales dans le but d'améliorer les conditions de vie de son peuple.

Certes, des nombreuses études cherchent à identifier les causes du sous-développement ou mieux de la pauvreté, mais celles qui étudient les attributions causales des leaders politiques sont quasiment inexistantes dans le contexte congolais. Cette étude vise à analyser les croyances et les perceptions des leaders politiques congolais concernant les causes de la pauvreté, ainsi que leur impact sur les politiques publiques et les initiatives de développement. Pour ce faire, cette étude vise à répondre à trois questions ci-après :

La question principale de cette recherche est celle de savoir à quoi les leaders politiques congolais attribuent le sous-développement de la République démocratique du Congo en dépit de ses richesses potentielles ?

La deuxième question à laquelle répond cette étude est celle de savoir si les causes que les leaders politiques attribuent à la pauvreté en République Démocratique du Congo dépendent de leur appartenance politique, de leur niveau d'études et de leur genre ?

La troisième question est de savoir quelles sont les implications de ces attributions dans leurs comportements en tant que dirigeants?

Pour répondre à ces trois questions, trois hypothèses ont été émises ci-dessous :

- Premièrement, les leaders politiques attribuent la pauvreté à des facteurs internes (mauvaise gouvernance, corruption, incompétence des dirigeants, absence d'un leadership éclairé, absence du patriotisme, la non prise de conscience sur leurs responsabilités, manque de préparation et de formation adéquate pour diriger le pays) ou à des facteurs externes (colonialisme, pressions économiques internationales, la mauvaise foi de la communauté internationale, la malchance d'avoir des voisins à visées expansionnistes, hégémoniques et marionnettes des grandes puissances occidentales, la convoitise des ressources naturelles de la RDC par les occidentaux, la grande superficie du pays qui rend difficile sa gestion, etc.).
- Deuxièmement, les discours des leaders politiques sur les causes de la pauvreté peuvent être influencés par leur appartenance politique (intérêts politiques, majorité au pouvoir versus opposition politique), leur niveau d'études et leur genre (sexe).
- Troisièmement, les attributions causales des leaders politiques auraient un impact négatif sur leurs comportements dans la mise en œuvre des politiques économiques et sociales pour lutter contre la pauvreté.

2. Méthodes et techniques de la recherche

2.1. Cadre physique de l'étude

Cette étude a été réalisée à Kinshasa, capitale de la république démocratique du Congo. Nous avons choisi de mener cette étude à Kinshasa car c'est ici que se trouve le siège des institutions gouvernementales mais aussi des partis politiques. Il y a des « partis politiques qui ne sont représentés qu'à Kinshasa, il était donc logique de faire cette étude à Kinshasa afin d'avoir une vue globale des partis politiques congolais. Cela étant, la RDC compte 910 partis politiques enregistrés au Ministère de l'Intérieur jusqu'à la date du 23 juin 2023.

2.2. Participants à l'étude

Quant à la population d'étude, elle est constituée de tous les partis politiques autorisés à fonctionner en République Démocratique du Congo. En date du 24 juin 2023, il y avait 910 partis politiques autorisés à fonctionner en République Démocratique du Congo (Ministère de l'intérieur, 2023). Sur base de cette liste de 910 partis politiques, nous avons fait un tirage au sort (sans remise) pour extraire un échantillon de 75 partis politiques (soit 8,2% de la population mère) qui ont répondu à notre questionnaire en raison d'un sujet par parti politique. Les sujets interrogés sont des cadres, c'est-à-dire membres des bureaux politiques de leurs partis. Les données ainsi récoltées ont été traitées grâce au logiciel SPSS-20.

Trois caractéristiques sociodémographiques (variables intermédiaires) ont été retenues pour tester leur influence sur les réponses des participants. Il s'agit notamment des variables : niveau d'études, appartenance politique (majorité au pouvoir-opposition) et la variable sexe (genre).

Tableau 1 : Répartition de l'échantillon selon le niveau d'études des participants

Ind. Stat. Niveau d'études	f	%
Secondaire	25	33
Supérieur et universitaire	30	40
Postuniversitaire, 3ème cycle	20	27
Total	75	100,0

Comme on peut le voir dans ce tableau, 40% de nos sujets ont un niveau d'études universitaire, 27% des sujets ont fait le troisième cycle (niveau d'études postuniversitaire) et 33 % ont seulement un diplôme d'état (niveau d'études secondaires). On peut donc dire qu'environ 70% de nos sujets ont au moins un niveau d'études universitaire.

Tableau 2 : Répartition des participants selon leur appartenance politique

Ind. Stat. App. Pol.	f	%
Union sacrée	44	59
Opposition	31	41
Total	75	100

Quant à l'appartenance politique, 59% des participants à l'étude d'étude sont issus du camp de la majorité au pouvoir et 41% des participants issus des partis politiques se réclamant de l'opposition politique.

Tableau 3 : Répartition des participants selon le genre

Ind. Stat. Sexe	f	%
Masculin	53	71
Féminin	22	29
Total	75	100

En ce qui concerne le genre (sexe), 71% des participants sont du sexe masculin contre 29% participants du sexe féminin. Cela démontre pratiquement la tendance proportionnelle des femmes qui s'intéressent à la politique active au plus haut niveau. La sphère politique congolaise est dominée par les hommes.

2.3. Instruments de récolte des données

Dans le cadre de cette étude, nous avons utilisé la méthode d'enquête par questionnaire dans une approche quantitative. Les enquêtes quantitatives sont des enquêtes qui visent l'observation des phénomènes de société, des comportements et la mesure d'attitudes et d'opinions, etc. Pour la récolte des données sur terrain, nous avons conçu et utilisé une échelle d'attribution de 16 items dont 8 items d'attribution interne et 8 items d'attribution externe. Avant son utilisation, l'échelle a d'abord été soumise à six juges experts en vue de requérir leur appréciation par rapport aux items et ensuite, l'échelle a été soumise à une pré-enquête auprès de 10 sujets ayant les mêmes caractéristiques que les sujets d'étude.

En ce qui concerne la consistance interne et l'homogénéité des items de notre échelle, avec 8 items pour chacune de deux dimensions de l'échelle, les valeurs du coefficient

Alpha de Cronbach pour les dimensions de facteurs externes et facteurs internes se situant entre 0,70 et 0,99, soit une valeur de 0,74 pour les facteurs internes et 0,78 pour la dimension des facteurs externes. Les deux valeurs étant élevées, cela signifie que notre échelle mesure aussi bien les facteurs d'attribution interne qu'externe de la pauvreté chez les leaders politiques.

3. Résultats de l'étude

L'objectif de cette étude était d'identifier les attributions causales du sous-développement de la RDC selon les leaders politiques interrogés, ainsi que d'évaluer l'influence potentielle de certaines variables sociodémographiques (niveau d'étude, appartenance politique et genre).

Nous présentons d'abord les résultats globaux à travers les moyennes arithmétiques dégagées à partir des résultats des participants repartis selon les variables sociodémographiques tout en tenant compte de deux dimensions (facteurs internes et externes) de nos items. Ensuite, nous présentons les résultats item par item en fonction de degré d'accord des participants.

Enfin, nous avons aussi présenté les résultats selon l'effet des variables sociodémographiques. Pour éviter la multitude des tableaux, seuls les résultats globaux relatifs aux moyennes ont été présentés dans les tableaux et pas le reste. Il convient de rappeler que les différents calculs ont été effectués sur base du logiciel SPSS 20.

Outre les moyennes, les erreurs-type de la moyenne ainsi que la médiane, les tests « t de student », le rapport F de Snedecor et l'ANOVA ont été calculés là où c'était nécessaire.

3.1. Résultats globaux de l'étude

Tableau 4 : Moyenne des résultats des participants aux deux dimensions

Ind. Stat.	Attributions	Externes	Internes	N.G.
Moyenne		3,88	3,61	3,75
Erreur std. de la moyenne		0,06	0,12	0,06
Médiane		3,87	2,87	3,50
Mode		3,38	2,88	3,50
Ecart-type		0,48	1,11	0,53
Variance		0,23	1,24	0,28
Minimum		3,38	2,13	3,13
Maximum		4,63	5,25	4,44

Il convient de noter que chaque énoncé est évalué selon le degré d'accord d'une échelle allant de 1 à 6, comme on peut le voir, dans ce tableau 4, la moyenne générale (N.G. : Note globale) pour les deux dimensions est de 3,75 > 3,4 et la moyenne supérieure à la médiane. Les résultats montrent que la moyenne des attributions externes (M = 3,88 ; SD = 0,48) est légèrement supérieure à celle des attributions internes (M = 3,61 ; SD = 1,11). Bien que les moyennes suggèrent une tendance à l'externalisation, un test t approximatif indique que cette différence n'est pas statistiquement significative (t = 1,93 ; p > .05).

Ces tendances descriptives sont cohérentes avec l'idée que les leaders politiques congolais ont une propension à évoquer des causes externes (ingérences, puissances étrangères, exploitation des ressources, etc.) pour expliquer le sous-développement national.

Tableau 5 : Moyenne des résultats selon le niveau d'études

Niv. Etudes	Ind. Stat.	Facteurs Ext.	Facteurs Int.
Secondaire	Moyenne (\bar{X})	3,98	3,31
	Ecart-type (σ)	0,48	0,84
Sup. et Univ.	Moyenne	4,05	3,21
	Ecart-type	0,44	0,88
Troisième cycle	Moyenne	3,52	4,60
	Ecart-type	0,36	1,15
F \approx 19.85, p < .001			

Les résultats du tableau 5 révèlent que le niveau d'études influence significativement la manière dont les participants expliquent la pauvreté en RDC. En effet, les sujets ayant seulement un niveau secondaire et ceux ayant un niveau universitaire externalisent davantage les causes du sous-développement. En revanche, les participants ayant un niveau post-universitaire (troisième cycle) internalisent massivement les causes (F \approx 19.85, p < .001).

En clair, plus le niveau d'études des participants est élevé, plus la compréhension du sous-développement s'appuie sur des facteurs systémiques internes tels que : la gouvernance, la corruption, les faiblesses institutionnelles, les choix politiques inadéquats. Cela suggère que l'éducation supérieure favorise :

- Une réduction du locus de contrôle externe,
- Une augmentation de la pensée analytique,
- Une plus grande capacité à reconnaître les responsabilités internes liées au leadership.

L'effet du niveau d'études indique un gradient cognitif dans l'attribution causale. Une analyse de la variance (ANOVA) à un facteur montre une différence significative entre les trois niveaux d'études concernant les attributions externes (F(2,72) = 9,78 ; p < .001). Les participants du niveau universitaire et secondaire attribuent davantage les causes à des facteurs externes, tandis que ceux du niveau postuniversitaire présentent les scores les plus faibles sur cette dimension. Concernant les attributions internes, la différence est encore plus marquée (F (2,72) = 19,85 ; p < .0001). Les participants ayant un niveau de troisième cycle internalisent significativement plus que les deux autres groupes.

Le fait que les individus ayant un niveau postuniversitaire internalisent davantage les causes rejoint les travaux de Lerner & Miller (1978), qui montrent que l'éducation supérieure accroît la capacité de jugement critique, réduit les biais attribués à la menace identitaire et augmente la perception des responsabilités structurelles internes. En outre, les recherches de Dalton (2013) sur les élites politiques suggèrent que les acteurs plus instruits adoptent souvent des modèles explicatifs plus complexes et moins basés sur des causalités simples ou complaisantes.

Tableau 6 : Résultats selon l'appartenance politique des sujets

Appartenance Politique	Indices Statistiques	Facteurs Externes	Facteurs Internes
Union Sacrée	Moyenne	3,92	2,74
	Ecart-type	0,49	0,23
Opposition	Moyenne	3,83	4,88
	Ecart-type	0,47	0,38
t = 27.97 ; p < .0001			

Les résultats du tableau 6 révèlent une différence très marquée dans les attributions internes entre Opposition politique (M = 4,88) et la majorité au pouvoir réunie au sein de l'Union sacrée (M = 2,74) avec $t = 27.97$; $p < .0001$. L'interprétation que l'on peut donner est que l'appartenance politique influence puissamment le discours causal. En effet, les membres de l'opposition politique ont une attribution interne forte, ce qui est compréhensible dans une logique de contre-pouvoir. Ils soulignent la responsabilité du gouvernement afin de légitimer leur position politique. Alors que les membres de la majorité au pouvoir externalisent davantage, adoptant une position défensive selon laquelle : « les causes sont externes, ce n'est pas notre faute ».

Ces résultats traduisent parfaitement la théorie de la gestion de l'image politique et le biais d'auto-complaisance : chacun protège sa position idéologique en attribuant les causes de manière avantageuse pour son groupe.

Les tests t indépendants révèlent que les différences entre majorité au pouvoir et opposition ne sont pas significatives pour les attributions externes ($t = 0,80$; $p > .05$). Cependant, une très forte différence est observée pour les attributions internes ($t = 27,97$; $p < .0001$). Les membres de l'opposition attribuent massivement les causes du sous-développement à des facteurs internes, contrairement aux membres de la majorité qui les minimisent largement.

Tableau 7 : Résultats selon le genre des sujets

Sexe	Ind. Stat.	F.Ext.	F.Int.
Masculin	Moyenne	4,01	3,79
	Ecart-type	0,47	1,19
Féminin	Moyenne	3,59	3,19
	Ecart-type	0,37	0,73
t		4.11, p < .001	2.66, p < .01

Comme on peut le voir dans ce tableau, les hommes présentent des moyennes significativement plus élevées que les femmes. Les hommes qui sont davantage présents dans la sphère politique congolaise, adoptent des positions plus tranchées, une plus grande assurance dans l'expression de leurs opinions et une tendance à endosser ou rejeter plus fortement la responsabilité. Les femmes quant à elles, numériquement sous-représentées en politique, adoptent des positions plus nuancées et prudentes. Ce résultat est cohérent avec la littérature en

psychologie politique selon laquelle : les femmes sont plus sensibles au regard social, expriment des jugements moins extrêmes et adoptent un profil plus consensuel.

Les résultats montrent que les hommes attribuent davantage que les femmes, les causes à des facteurs externes ($t = 4,11$; $p < .001$) et internes ($t = 2,66$; $p < .01$). Ces résultats indiquent une tendance masculine à exprimer des jugements plus extrêmes, tandis que les femmes adoptent des positions plus modérées. Les femmes produisent des réponses plus modérées, ce qui confirme les travaux d'Eagly et Carli (2007) sur les styles de leadership féminins, qui tendent à éviter les positions tranchées et privilégient la prudence discursive et le consensus. Dans un contexte où l'espace politique congolais reste dominé par les hommes, cette modération renvoie également à une forme de sous-expression stratégique afin d'éviter la stigmatisation dans un environnement politique compétitif.

3.2. Résultats détaillés item par item

Item n°1 : les grandes puissances ne nous aiment pas.

Les résultats de cet item révèlent que même si c'est à des degrés différents, tous les participants, peu importe leur niveau d'études, leur appartenance politique et leur genre, pensent que les grandes puissances occidentales ne nous aiment pas et sont d'une certaine manière, responsables de notre pauvreté. Concrètement, 41% des participants sont totalement d'accord avec cet énoncé, 31% sont très d'accord et 28% sont d'accord avec cette affirmation.

Item n°2 : les grandes puissances occidentales sont à la base du désordre pour exploiter nos minerais.

A cette question, tous les participants à 100% sont d'accord que les puissances occidentales avec leurs multinationales créent du désordre en RDC pour pouvoir exploiter et piller les ressources naturelles de la République Démocratique du Congo. Pour la plupart, ils ne comprennent pas que les occidentaux donnent des armes à l'Ukraine et sont même prêts à combattre à leur côté alors qu'ils refusent de donner des armes à la RDC sous prétexte d'un embargo sur les achats des armes pour organiser sa défense.

Item n°3 : La malchance d'avoir des voisins qui ont des visées hégémoniques et expansionnistes

Les réponses des participants relatives aux visées hégémoniques et expansionnistes des pays voisins de la RDC révèlent que pratiquement 79% des participants dont 49,3% sont très d'accord et 29,3% sont totalement d'accord que la pauvreté de la RDC est due au fait que nous avons la malchance d'avoir des voisins qui ont des visées hégémoniques et expansionnistes qui créent des problèmes en RDC. En revanche 21,3% des participants ne sont pas vraiment d'accord avec cette affirmation. Ces derniers appartiennent tous à l'opposition politique.

Item n° 4 : L'infiltration des étrangers dans des services de sécurité et étatiques Congolais

Pour cet item, tout compte fait, 95% des participants sont d'accord à des degrés différents (soit 68% des participants sont très d'accord, 5,3% des participants totalement d'accord et 21,3%) que le malheur de la RDC est dû à l'infiltration des étrangers dans les

services étatiques et surtout dans les services de sécurité. Par contre 5,3% des participants sont peu d'accord avec cette affirmation.

Item 5 : La complicité et la trahison de quelques congolais traitres

Ici également, tous les participants à 100%, bien qu'à des degrés différents, approuvent cette affirmation soit 29,3% des participants sont totalement d'accord, 29,3% autres sont très d'accord et enfin 41,3% sont d'accord que la complicité et la trahison des quelques congolais seraient à la base des difficultés qu'éprouvent la RDC à booster son développement mais aussi à organiser son armée pour défendre l'intégrité de son territoire.

Item 6 : le fait de ne pas avoir été préparé par les colonisateurs pour diriger le pays

En ce qui concerne cet item, 69% des participants dont 21,3% sont très d'accord et 48% sont d'accord que les congolais n'avaient pas été suffisamment préparés par les colons belges pour diriger le pays et 31% des participants dont 30% sont peu d'accord et 1% pas vraiment d'accord avec cette affirmation. Pour ces derniers, après 64 ans de l'indépendance de la RDC, on ne peut pas continuer à évoquer cette raison.

Item 7 : l'inconscience des congolais sur leur responsabilité

A cet item, 64 % des participants dont 45% sont peu d'accord et 19% ne sont pas vraiment d'accord sur l'inconscience des congolais par rapport à leur responsabilité contre 36% des participants dont 21% sont d'accord et 15% sont très d'accord avec cette affirmation.

Item 8 : L'incompétence des dirigeants congolais

Par rapport à cet item, 59% des participants ne sont pas du tout d'accord, 20% sont peu d'accord et 21% des participants sont totalement d'accord avec cet énoncé. Donc la majorité des participants, surtout ceux issus de la majorité au pouvoir, ne partagent pas ce point de vue.

Item 9 : Le manque de patriotisme chez les dirigeants congolais

A cet item, 44% des participants ne sont pas du tout d'accord, 11% ne sont pas vraiment d'accord, 4% sont très d'accord et 41% sont totalement d'accord que le manque de patriotisme chez les dirigeants congolais serait une des causes de la pauvreté et du sous-développement de la RDC.

Item 10 : le manque de patriotisme chez le peuple congolais dans son ensemble.

Quant au manque de patriotisme chez le peuple congolais en général, 57% des participants ne sont pas vraiment d'accord et 43% des participants sont très d'accord avec cet item.

Item 11 : le système éducatif hérité des belges qui ne prépare pas les futurs cadres à développer le pays.

En ce qui concerne le système éducatif hérité des belges, 36% des participants sont d'accord, 40% sont peu d'accord alors que 24% des participants ne sont pas du tout d'accord que le système éducatif hérité des belges ne prépare pas les futurs cadres à développer le pays.

Item 12 : la mauvaise gouvernance et la primauté de l'intérêt personnel des dirigeants Congolais sur l'intérêt général

Les résultats à cet item révèlent que 51% des participants sont totalement d'accord que la mauvaise gouvernance avec ses corollaires que sont la corruption et la primauté de l'intérêt personnel sur l'intérêt général expliquent la pauvreté du peuple congolais contre 49% dont 45% sont peu d'accord, et 4% qui ne sont pas vraiment d'accord que la mauvaise gouvernance et ses corollaires chez les dirigeants congolais seraient à la base de la pauvreté. Ceux qui sont totalement d'accord avec cet énoncé, sont en majorité de l'opposition politique.

Item 13 : la malchance d'avoir été colonisée par les belges

Indistinctement sans tenir compte de l'appartenance politique, du niveau d'étude et du sexe, 53,3% des participants approuvent cet énoncé soit 20% sont très d'accord et 33,3% sont d'accord que la RDC a la malchance d'avoir été colonisée par les belges, en revanche 46,7% n'approuvent pas cette affirmation dans la mesure où 25,33% ne sont pas d'accord et 21,33 % sont peu d'accord que la RDC ne se développe pas à cause de la malchance d'avoir été colonisée par les belges.

Item 14 : L'incohérence des politiques publiques en matières de développement

Pour cet item, 79% des participants dont 48% qui sont peu d'accord, 29,3% ne sont pas vraiment d'accord et 1,33% ne sont pas du tout d'accord que la pauvreté du peuple congolais est due à l'incohérence des politiques publiques en matière de développement tandis que 21% des participants sont d'accord que la pauvreté de la population est due à l'incohérence des politiques en matières de développement.

Item 15 : le pays est trop vaste et difficile à gouverner

Face à cet item, tous les participants à l'unanimité (à 100%) ne sont pas du tout d'accord que le fait que le pays soit trop vaste peut justifier la pauvreté de la population. Pour la plupart des participants, le fait que le pays soit vaste est un avantage plutôt qu'un désavantage car cela crée plus d'opportunités de développement. Cette unanimité montre que les congolais n'accepteraient pas de perdre une partie de leur territoire.

Item 16 : L'absence d'un leadership éclairé

Quant à l'absence du leadership éclairé, 41% des participants sont totalement d'accord que l'absence d'un leadership éclairé est la cause principale de la pauvreté tandis que 45,3% ne sont pas vraiment d'accord et 13,3% ne sont pas du tout d'accord avec cette affirmation. Tout compte fait, 58,6% désapprouve cet item.

3.3. Théories explicatives des résultats

Il y a deux théories qui expliquent mieux les résultats de cette étude : il s'agit de la théorie de la gestion de l'image politique et de la théorie du biais d'auto-complaisance. Les deux théories s'alignent à la théorie du bouc-émissaire. Ces deux concepts psychologiques sont essentiels pour comprendre les logiques internes derrière les attributions causales exprimées par les leaders politiques congolais.

3.3.1. La théorie de la gestion de l'image politique

Cette théorie stipule que tout acteur politique cherche à contrôler l'image qu'il projette, afin de préserver sa légitimité, maintenir l'adhésion de ses partisans, éviter de perdre du capital

politique, préserver son statut ou son pouvoir et attirer la sympathie ou la confiance du public. En d'autres termes, un leader politique ne dit jamais quelque chose par hasard : ses explications, ses justifications et ses discours sont souvent orientés à produire une image favorable de lui-même ou de son camp : « *Si la RDC est pauvre, c'est à cause des puissances étrangères qui ne veulent pas de notre émergence* ». Il projette une image de :

- Leader victime d'un complot extérieur,
- Patriote,
- Protecteur de la nation,
- Innocent face aux échecs de gouvernance.

Cela lui permet de protéger son image, même si des responsabilités internes existent (corruption, mauvaise gestion, politiques inefficaces). C'est exactement une stratégie de gestion de l'image nationale et politique. Cela permet de dévier la responsabilité vers des ennemis extérieurs, renforçant l'unité autour du leader et évitant l'autocritique.

3.3.2. Le biais d'auto-complaisance (Self-serving Bias)

La deuxième théorie explicative de ces résultats c'est le biais d'auto-complaisance qui est un mécanisme psychologique selon lequel : « on attribue nos succès à des causes internes (talent, compétence) et nos échecs à des causes externes (malchance, ennemis, obstacles) ». C'est un mécanisme psychologique d'autoprotection car Il vise à préserver l'estime de soi, la cohérence psychologique et le statut social. Cela signifie que leurs discours suivent le schéma ci-après : « *Si la RDC avance, c'est grâce à nos réformes.* » Tandis que « *Si la RDC stagne, c'est à cause des ingérences étrangères.* »

C'est exactement le biais d'auto-complaisance. C'est également un biais auto-complaisant, mais inversé pour servir leurs intérêts politiques. Le biais d'auto-complaisance est un mécanisme de protection identitaire par lequel les individus attribuent leurs succès à des facteurs internes et leurs échecs à des facteurs externes (Heider, 1958 ; Weiner, 1985). Chez les politiciens de la majorité, ce biais apparaît nettement dans la manière dont ils minimisent des facteurs tels que : la mauvaise gouvernance, le manque de leadership et l'incompétence des dirigeants. À l'inverse, ils maximisent les facteurs externes tels que les voisins expansionnistes, l'infiltration des services et le poids de l'histoire coloniale. Cette logique correspond à une stratégie de dissonance cognitive, visant à maintenir une cohérence entre leur image de dirigeants responsables et les réalités du sous-développement (Festinger, 1957).

4. Discussion des résultats

L'objectif de cette étude était d'examiner les attributions causales du sous-développement de la RDC auprès de 75 leaders politiques congolais, en distinguant les causes perçues comme externes (ingérences étrangères, colonisation, voisins expansionnistes) et internes (mauvaise gouvernance, leadership, responsabilité citoyenne). L'analyse qualitative et quantitative des données révèle plusieurs tendances structurantes :

D'abord, les résultats globaux montrent une prédominance du locus de contrôle externe : les moyennes des attributions externes sont systématiquement supérieures à celles des attributions internes ($M = 3,88$ vs $M = 3,61$). Cette externalisation généralisée apparaît dans de nombreux items : 79 % des participants imputent la pauvreté à la "malchance d'avoir des voisins hégémoniques", 95 % évoquent "l'infiltration des étrangers dans les services de

sécurité”, et 53,3 % estiment que la colonisation belge constitue une “malchance historique”. Ces résultats témoignent d’une représentation du sous-développement essentiellement orientée vers des causes géopolitiques, historiques et structurelles.

Toutefois, l’étude met également en évidence une divergence majeure selon l’appartenance politique. Les leaders de l’opposition présentent une forte tendance à l’attribution interne ($M = 4,88$), citant massivement la mauvaise gouvernance, le manque de leadership et les défaillances institutionnelles comme causes principales. En revanche, les leaders de la majorité au pouvoir (Union Sacrée) rejettent largement ces causes internes ($M = 2,74$), préférant des explications exogènes telles que l’agression des voisins, les intérêts des multinationales ou héritages coloniaux.

Le niveau d’étude apparaît également comme un facteur déterminant : les participants titulaires d’un diplôme de troisième cycle internalisent fortement les causes ($M = 4,60$) alors que les détenteurs d’un niveau secondaire ou universitaire privilégient clairement les facteurs externes. Ces résultats suggèrent que l’éducation supérieure favorise une compréhension plus systémique, complexe et autocritique du sous-développement, tandis que les niveaux inférieurs tendent à adopter une lecture plus défensive ou fataliste du phénomène.

Enfin, le genre influence également les attributions : les hommes produisent des jugements plus extrêmes, aussi bien pour les causes internes qu’externes, alors que les femmes adoptent des positions plus modérées, confirmant les modèles psychologiques de socialisation politique genrée (Eagly & Carli, 2007).

Ces résultats corroborent avec ceux de Katika Mandala (2016, 2017) qui affirme que dans la société congolaise, à l’instar d’autres sociétés du monde, les gens ont tendance à penser que leurs malheurs, leurs souffrances ; leurs échecs ou leurs problèmes proviennent des autres, des forces du mal, des événements extérieurs.

Les théories d’attributions causales et du locus de contrôle (Heider, 1958 ; Rotter, 1966) sont pertinentes pour expliquer les résultats de l’étude. Ces théories qui s’alignent à la théorie du bouc émissaire, examinent les croyances des individus sur le contrôle de leur propre vie et de leur environnement. Elle distingue entre un locus de contrôle interne, où les individus croient qu’ils ont le contrôle sur leur propre destinée, et un locus de contrôle externe, où les individus attribuent leur sort à des forces externes ou à la chance.

Ces résultats ont des implications sur les comportements des leaders politiques. En effet, les sujets qui ne s’imaginent pas produire par leurs actions les résultats qu’ils désirent auront peu de raisons de fournir des efforts lorsqu’ils rencontreront des difficultés. Cette perception peut impacter négativement ce que Deci & Ryan (2000) appellent le sentiment d’auto-détermination qui correspond aux besoins qu’un sujet a de percevoir qu’il est à l’origine de ses comportements, que les choses viennent de lui. Autrement dit, cette théorie développe le sentiment d’être libre d’agir, de choisir ses actions, de se sentir responsable de ses actes. Bandura (2002) lui, parle du sentiment d’auto-efficacité dans la réalisation de telle ou telle activité. Un dirigeant politique ou administratif doit être à mesure d’établir la source de responsabilité de ce qui arrive à son institution.

Ce qui est paradoxal ici est que certains participants évoquent la malchance d’avoir des voisins qui ont des visées hégémoniques. Durand, (2006) estime que dans une explication causale, la malchance est utilisée lorsque le sujet estime n’avoir aucun contrôle sur l’évènement ou l’activité. Pour Viau (1998), si cette perception de la perte de contrôle est totale, l’individu

sera persuadé que quoi qu'il fasse il va échouer, Il va se résigner. Combien de fois n'avons-nous pas entendu des autorités congolaises en fonction s'étonner : « en tout cas mbok'oyo eko bonga te », c'est à-dire que ce pays ne se développera jamais. C'est une façon de reconnaître que le développement de ce pays dépasse leurs efforts et leurs capacités.

Ainsi, la réussite ou l'échec peut être prévisible lorsque l'on sait que les actes posés déterminent grandement les effets ou les résultats. En d'autres termes, le développement ne peut pas être une surprise. Il y a donc une série d'actes et des comportements qu'on attend des dirigeants mais aussi des populations qui sont concernées par cette question de développement. La pauvreté ou le sous-développement n'est donc pas une fatalité.

Sur initiative interne (nationale) ou extérieure (Nations unies, Banque Mondiale, Fond Monétaire International, etc.), des politiques publiques de développement ont été conçues depuis la première république, jusqu'à présent, mais le pays n'a jamais réussi à décoller

Les résultats sur le locus de contrôle et les attributions causales des leaders politiques congolais ont des implications psychologiques significatives sur leurs comportements.

Dans les lignes qui suivent, nous essayons d'analyser des conséquences possibles sur plusieurs aspects ci-après :

a) Responsabilité et prise de décision

Les leaders appartenant à la majorité au pouvoir (union sacrée) qui attribuent le sous-développement de la RDC à des facteurs externes (effets de la colonisation, ingérence étrangère, contexte international, mal chance d'avoir des voisins avec des visées expansionnistes, etc.) pourraient avoir tendance à adopter une posture de « déresponsabilisation » quand un problème arrive, personne n'est responsable. « C'est la communauté internationale qui nous agresse à cause de nos minerais », entend-t-on souvent. Cette attitude peut conduire à un manque d'engagement pour initier des réformes structurelles ou à une dépendance accrue à l'aide extérieure.

La difficulté qu'a le congolais à endosser la responsabilité en cas d'échec amène certains dirigeants congolais à faire prévaloir des facteurs superstitieux. Comment ne pas être étonné d'entendre d'un très haut responsable du pays ayant constaté que les travaux d'un projet de construction d'une centrale hydro-électrique devant servir à l'électrification d'une province étaient quasiment arrêtés, accuser les chefs traditionnels (chefs coutumiers) à qui il a demandé de ne plus bloquer le projet lors d'un meeting public.

Il est donc clair que moins les individus sont conscients de leur responsabilité individuelle dans leurs succès et leurs échecs, moins ils se sentiront concernés et seront donc moins disposés à fournir des efforts, à faire des sacrifices nécessaires au bon fonctionnement du processus de reconstruction, de changement et de développement tant attendu par tout le monde

Les leaders de l'opposition politique qui attribuent le sous-développement à des facteurs internes (corruption, mauvaise gouvernance, manque de leadership) sont plus susceptibles de prôner des réformes internes. Cela peut les amener à développer des comportements critiques et revendicateurs, mais aussi à adopter une vision parfois biaisée, où toute défaillance est imputée à l'autre camp. Par ailleurs, comme il a été constaté que ces

attributions causales dépendent de l'appartenance politique, on ne sera pas surpris de les voir changer leurs attributions causales, une fois au pouvoir.

b) Gestion des conflits et polarisation

Ces divergences d'attributions causales peuvent exacerber la polarisation politique. Chaque camp percevant l'autre comme responsable des problèmes, dans ces conditions, le dialogue et la coopération pour des solutions communes peuvent devenir difficiles, voire impossibles. C'est le cas souvent en RDC entre la majorité au pouvoir et le camp de l'opposition politique.

c) Vision à long terme et politiques publiques

Les leaders focalisés sur les causes externes pourraient privilégier des solutions à court terme, en attendant des changements dans l'environnement externe. Cela limite la capacité à anticiper et planifier des politiques de développement durable. C'est pourquoi dans la plupart des cas, les politiques publiques mises en place en République Démocratique du Congo sont à court terme. Et lorsqu'on commence un programme d'action du gouvernement considéré comme prioritaire, et si le gouvernement change, le nouveau gouvernement recommence à zéro comme si rien n'a jamais été réalisé auparavant. Il y a donc absence d'appropriation d'une vision ou de programme.

Ceux qui se concentrent sur les causes internes peuvent être plus proactifs, mais risquent aussi de minimiser l'impact des dynamiques globales et de sous-estimer la nécessité de s'adapter à des contextes mondiaux complexes.

Cette tendance à attribuer l'échec du développement à des facteurs externes, aurait un impact négatif sur la mise en place des politiques publiques nationales qui sont d'ailleurs généralement téléguidées par des partenaires techniques et financiers extérieurs avec comme conséquence, l'absence d'appropriation au niveau national. Le Plan national stratégique de développement (PNSD) tout comme les autres versions antérieures de la programmation pour le développement souffrent d'appropriation et sont généralement considérés comme les documents des partenaires extérieurs mais endossés au niveau du pays juste pour bénéficier de l'aide extérieure dans le cadre de l'alignement des partenaires extérieurs à la stratégie du pays.

d) État d'esprit collectif et mobilisation pour les perspectives d'avenir

L'attribution aux facteurs externes peut induire un « fatalisme collectif », où les individus (y compris les leaders) estiment que leurs actions n'ont que peu d'impact face aux forces extérieures. Cela peut démobiliser les initiatives citoyennes et les efforts internes. En effet, lorsqu'un individu ou un groupe d'individus est confronté à une situation dont il ne contrôle pas ou ne croit pas contrôler les issues, on assiste à un phénomène de résignation acquise ou impuissance acquise (Seligman, 1972 ; Vermeulen, 2007). Il s'agit des conséquences négatives d'une expérience, vécue par l'individu ou un groupe d'individus, de la non-maîtrise de son environnement ou d'événements incontrôlables. Ce phénomène aurait des répercussions à trois niveaux :

- **Au niveau motivationnel** : l'individu ou le groupe d'individus n'aura plus de motivation à chercher à contrôler la situation ;

- **Au niveau cognitif** : l'individu ou le groupe d'individus est incapable d'établir une relation entre ses actions et l'évènement qu'il vit ;
- **Au niveau émotionnel** : l'individu ou le groupe d'individus tombe dans un état de désespoir et d'impuissance ou de résignation.

Inversement, on a constaté que, lorsque les gens exercent (ou pensent exercer) un contrôle sur leur environnement ou sur un évènement, ce sentiment de contrôle peut les aider à s'adapter aux événements et constituer un facteur de confort psychologique qui peut inciter à une mobilisation locale, mais cela peut aussi générer des tensions sociales si des groupes spécifiques (élites, dirigeants précédents) sont pointés du doigt comme responsables. Dans les rares cas où les dirigeants en fonction indexent les facteurs internes comme la mauvaise gouvernance, ce sont les gouvernants précédents qui sont généralement pointés du doigt en République Démocratique du Congo.

e) **Perception de la légitimité du pouvoir**

Les leaders de la majorité peuvent utiliser les facteurs externes comme un moyen de légitimer leur pouvoir, en expliquant que les problèmes sont dus à des éléments hors de leur contrôle.

Certains leaders de l'opposition, en insistant sur les facteurs internes, peuvent renforcer leur discours de délégitimation des autorités en place, mais risquent de ne pas proposer des solutions concrètes face aux pressions externes. En outre, au regard de la transhumance qui caractérise l'homme politique congolais, il n'est pas surprenant de voir que même certains opposants politiques qui indexent les causes internes actuellement, puissent changer leur opinion une fois qu'ils auront changé de camp politique.

Conclusion

Les résultats de cette étude mettent en lumière la complexité des représentations causales du sous-développement en RDC et révèlent les mécanismes psychologiques et politiques sous-jacents. La tendance générale à l'externalisation traduit un rapport particulier à l'histoire, à la géopolitique régionale et à la construction identitaire postcoloniale.

Cependant, cette tendance n'est pas homogène : elle varie selon l'appartenance politique, le niveau d'étude et le genre. L'analyse montre que les attributions causales sont non seulement des jugements cognitifs mais également des outils stratégiques mobilisés dans les luttes de légitimité politique.

Ainsi, le sous-développement apparaît moins comme un phénomène objectivement analysé que comme un espace symbolique de confrontation idéologique, un terrain où se jouent la protection de l'image, la justification de l'action politique et la construction de récits collectifs sur la nation.

Toutefois, vu le caractère non probabiliste de notre échantillon, les résultats de cette étude n'autorisent aucune généralisation au niveau des leaders politiques de la République démocratique du Congo n'ayant pas été interrogés par notre étude.

Références bibliographiques

- [1] Baars, P.J., (1986). *The cognitive revolution in psychology*. New York: The Guilford Press
- [2] Bandura, A. (2002), *Auto-efficacité : Le sentiment d'efficacité personnelle*, Bruxelles : éd. De Boeck
- [3] BAYART, J.-F. (2006). *L'État en Afrique : La politique du ventre*. Paris : Fayard
- [4] Deci, E. L., & Ryan, R. M. (1985). Intrinsic Motivation and Self-Determination in Human Behavior. <https://doi.org/10.1007/978-1-4899-2271-7>
- [5] Deci, E. L., & Ryan, R. M. (2000). The “What” and “Why” of Goal Pursuits: Human Needs and the Self-Determination of Behavior. *Psychological Inquiry*, 11(4), 227–268. https://doi.org/10.1207/S15327965PLI1104_01
- [6] Durant, M, (2006). « Les attributions causales », in *Manuel de l'EPS du 1er degré*,
- [7] Eysenk, H.J. (1947). *Dimensions of personality*, New Jersey: Kegan Paul.
- [8] Elmoussaoui, H. (2006), Locus of control, responsabilité individuelle et développement, in <http://www.de.liberty.li/?id=963>
- [9] FESTINGER, L. (1957). *A Theory of Cognitive Dissonance*. Stanford University Press.
- [10] Heider, F. (1944). «Social perception and phenomenal causality », in *Psychological review*, 51, 358-374
- [11] Heider, F. (1958). *The psychology of interpersonal relations*, New York: Wiley.
- [12] Hellriegel D. et Slocum J. W. (2006), *Management des organisations* 2^{ème} édition, Bruxelles : de boeck,
- [13] John, O.P., (1990).The Big Five factor taxonomy: dimensions of personality in natural language and in questionnaire, In L.A. Pervin(Ed) *Handbook of personality Theory and research* (PP.66-100) New York: Guilford.
- [14] Katika Mandala, A. (2021). *Quelques mentalités « congolaises » obstacles au développement*. In Ziglobitha. [En ligne] Disponible sur : Ziglobitha
- [15] Kelley, H. H. (1973). *The processes of causal attribution*. *American Psychologist*, 28(2), 107-128.
- [16] Matalon, B. (1987). La psychologie dans l'explication du politique. In : *Bulletin de psychologie*, tome 40 n°379, 1987. Psychologie sociale. pp. 205-207 ;
- [17] PNUD (2024). *Rapport du développement humain*
- [18] Weiner, B. (1986). *An Attributional Theory of Motivation and Emotion*. New York: Springer-Verlag.
- [19] Rotter, J. B. (1966). *Generalized expectancies for internal versus external control of reinforcement*. *Psychological Monographs: General and Applied*, 80(1), 1-28.
- [20] Vallerand, R. J., (1994). « Les attributions en psychologie sociale », in R. J. Vallerand (Ed.), *Les fondements de la psychologie sociale*. Québec : Gaëtan Morin : 259-326
- [21] Viau, R. (1997). *La motivation en contexte scolaire*. Bruxelles : De Boeck, 2^e éd

- [22] World Bank. (2020). *Le développement des compétences en Afrique subsaharienne, un équilibre à trouver : Investir dans les compétences pour la productivité, l'inclusivité et l'adaptabilité*. Collection « L'Afrique en développement ».
- [23] Ross, L. (1977). *The intuitive psychologist and his shortcomings: Distortions in the attribution process*. In L. Berkowitz (Ed.), *Advances in Experimental Social Psychology* (Vol. 10, pp. 173-220). New York: Academic Press.